

ALTA

&

VOCE

Au cours du thé

Ivana NISETEO

Ma mère est belle. D'origine dalmate, elle porte dans ses yeux le ciel de la Méditerranée et le vent du large dans son sang. Une gentille forteresse pour sa famille, le Mur des Lamentations pour moi. Elle a 85 ans.

Je suis assise en silence dans la cuisine de mon enfance où elle prépare, pour nous, deux thés à la menthe et les petits amaretti aux amandes amères qu'elle a faits pour moi. Toute absorbée dans sa tâche de cuisinière perfectionniste, elle ignore que je la regarde. J'observe le visage paisible aux traits réguliers, le teint pâle, presque translucide, avec de petits vaisseaux rouges sur les pommettes et un bouquet de rides qui cachent l'histoire d'une vie bien vécue. Sans ses rides, celles de la joie comme celles des soucis, de la souffrance et des péchés, elle ne serait pas elle-même. J'aime

le petit grain de beauté noir sur sa lèvre supérieure qui bouge lorsqu'elle parle. Avec la tête penchée légèrement sur l'épaule, elle arrange soigneusement les amaretti sur une assiette de faïence en forme de cœur. Ma mère est certes douée d'imagination.

Vu de loin, son corps, que j'ai toujours connu de cariatide, apparaît maintenant voûté et faible et cette fragilité est accentuée par les petits tremblements qui secouent sa tête et les tics nerveux de sa bouche serrée. Ses cheveux blancs, tirés derrière les oreilles et tenus par des lunettes et des barrettes, sont fins et rares : la fière crinière châtain foncé est partie avec sa jeunesse. Elle a l'air orgueilleux et en même temps timide, comme toutes les femmes qui vieillissent dans leurs cuisines avec des enfants et des petits-enfants autour de leurs tabliers. Ma mère est en paix avec elle-même.

Marchant à petits pas, elle apporte la théière à la table. Pleine de sagesse, de candeur et de chaleur, son regard est confiant et serein. Elle verse de la tisane dans les tasses de porcelaine fine aux motifs de roses anciennes. Celles-ci sont les plus précieuses de son énorme collection de tasses à thé. Ma mère est une grande collectrice. Elle garde des objets, perdus et retrouvés, dans lesquels elle voit de la beauté - des boutons colorés, des timbres oblitérés, des mouchoirs, des coquillages, des cartes postales, et entre dans une relation mystérieuse avec eux. Elle est la propriétaire de ces richesses, la conservatrice méticuleuse de son musée intime.

De peur de renverser du thé, elle fait chaque mouvement

avec attention. Tachées sur le dos, aux doigts minces et longs, ses mains veinées glissent lentement d'une tasse à l'autre. Les pouces arrondis, les ongles striés aux lunules jaunissantes, entrouvrent les pages de son vieil album de photos. « Tiens, c'est moi » – disent-ils, elle et son grain de beauté. Ses gestes sont posés. Je la reconnais sur cette photo, la féminité de ma mère jeune : la taille de guêpe, le tailleur sur mesure, le petit chapeau extravagant, les ongles faits. Élegante, tirée à quatre épingles. Souriante, rayonnante, sensuelle. Sans âge.

Je me souviens de ma mère, la reine de notre maison. Une forte personnalité, pleine de gaieté, à l'esprit vif, exubérante, elle riait aux éclats, soupirait en secret et pleurait en silence. Mordue de jazz, elle écoutait les disques vinyls et me criait : « Viens, ma petite ! Regarde, c'est génial ! Bebop, bebop... Bebop, bebop ! » J'ai compris beaucoup plus tard dans ma vie qu'en ce temps-là elle avait besoin d'oublier la guerre, d'effacer la laideur, la brutalité, l'absurdité. Elle est magicienne, ma mère, une espèce d'illusionniste. La guerre ? Elle n'a jamais eu lieu.

Je prends sa main osseuse, longue et maigre. Ce sont des mains d'intellectuel, d'artiste. Ma mère est artiste. Une cuisinière-artiste dont les petits fours aux amandes, la mousseline au chocolat blanc, les macarons aux pistaches et d'autres délices étaient témoins de ses joies, de ses deuils et de ses peines. La paume de sa main est chaude et soyeuse et je peux sentir le faible battement du pouls. J'en regarde discrètement les lignes : la ligne de vie longue et profonde, la ligne de cœur coupée en deux. Qui,

sauf mon père, admirait sa grande générosité, sa sensibilité, sa tendresse ? Qui d'autre regardait dans ses yeux et voyait le désir ? « Tu cherches l'avenir dans mes mains ? » – dit-elle à mi-voix. Ma mère est sage et pleine d'humour. L'avenir ? C'est une fin.

Je bois la tisane à petites gorgées et je me noie dans l'opacité de ses yeux séniles, dans le doux parfum de ses vêtements. Elle est belle, ma mère. Si elle avait été une fleur, elle aurait été une orchidée.

